## ENTRETIEN AVEC RENÉ DIATKINE

Nous avons rencontré René Diatkine<sup>1</sup>. Sa longue expérience d'observation d'enfants en difficulté, le rôle essentiel qu'il attribue à la lecture dans la structuration de l'imaginaire, nous semblaient susceptibles d'éclairer notre questionnement sur les différents modes de lecture en fonction des sexes.

Au cours de l'entretien, où il évoque ses propres lectures d'enfance, René Diatkine insiste sur la complexité du jeu identificatoire qui intervient dans la lecture.

René Diatkine: Je ne suis pas sûr d'être un très bon observateur, dans ce domaine particulier. Ici nous recevons des enfants qui ont besoin de soins, qui ont besoin de nous, et qui, les uns sont lecteurs, les autres ne le sont pas, et nous nous questionnons beaucoup sur les raisons de cette différence.

En psychiatrie de l'enfant, d'une manière générale il y a beaucoup plus de consultants garçons que de consultantes filles. Nos observations sont donc déjà biaisées par le fait qu'il y a - tous diagnostics confondus un peu plus de 60% de consultants garçons. C'est à l'adolescence que le chiffre s'égalise, et par contre, à l'âge adulte il y a plus de consultantes femmes que de consultants hommes. Ce sont des chiffres qui sont quasiment universels. On les retrouve dans les études faites dans le monde entier, en tout cas dans la culture occidentale.

On peut se demander, d'ailleurs, de ce point de vue là, si les filles ne sont pas plus souvent lectrices que les garçons, et si une enquête sur la population courante ne révélerait pas un chiffre inverse. En effet, pour nous, la lecture, est un mode d'élaboration psychique qui permet de faire évoluer un psychisme sans trop de réactions de comportement ou de réactions motrices. Quand on lit, on prend le temps de lire, et prendre le temps permet d'imaginer, de confronter sa propre imagination avec une histoire compliquée dont les effets peuvent être étudiés. Beaucoup de comportements difficiles des garçons viennent justement d'une certaine impatience, d'une tension interne qui ne laisse pas le temps de rêver. Ils ne se donnent pas le temps d'attendre; un livre c'est long et ce temps paraît infini. La tension se liquide plus volontiers dans la motricité, dans l'agitation. Beaucoup de garçons préfèrent jouer au foot dans la cour que de lire un livre. Pour être lecteur, il faut être capable d'être tranquille et de laisser le temps passer.

Il y a ainsi probablement une différence de comportement chez certaines filles et chez certains garçons vis-à-vis de la lecture.

<sup>\*</sup> René Diatkine, psychanalyste - Association de santé mentale du 13e arrondissement de Paris.

Quant au choix des livres, à première vue, je vous dirais que par rapport à la population que nous connaissons bien, il n'y a pas de différence très claire, avant l'adolescence.

Dans les ateliers bibliothèques où nous lisons aux enfants des livres, (nous n'utilisons pas l'art de conter, mais plutôt l'art d'animer un livre), il est difficile de parler du choix, parce que ce choix est fait par un accord entre adulte et enfant; or nous avons plus de femmes que d'hommes dans nos équipes, même si nous comptons des hommes dont certains, écrivains, sont des collaborateurs très précieux. Ainsi, nous avons des équipes à majorité féminine qui reçoivent des enfants à maiorité masculine.

Cela dit, je pense à certains livres qui ont beaucoup de succès chez les enfants jeunes peut-être futurs lecteurs; par exemple, deux ouvrages de Tomi Ungerer dont l'héroïne est à chaque fois une fille: Le Géant de Zéralda ou Les Trois brigands; ce ne sont pas les filles qui demandent spécialement à entendre ces récits qui ont autant de succès auprès des garçons, toujours avec la réserve que nous les présentons à un plus grand nombre de garçons.

- Donc avant l'adolescence vous pensez que l'identification aux personnages ne fonctionne pas selon les sexes ?

R.D.: Si, mais les identifications sont compliquées et ne peuvent se schématiser sur un mode linéaire, les filles s'intéressant à l'espiègle Lili et les garçons à Bicot, président du club, qui étaient les vedettes de la littérature enfantine de mon enfance.

Je travaille actuellement sur les contes merveilleux, en m'interrogeant sur la faveur actuelle du public de tout âge pour certains d'entre eux, fixés par écrit depuis la fin du XVIIIe siècle ou le début du XIXe. Cette actualité peut apporter quelque éclairage sur les origines de ces vieux textes. Existe-t-il des contes pour filles et des contes pour garçons? Le héros de certains contes est un gar-

con, ou une fille et souvent le sujet de l'histoire est la rencontre des deux. Parfois les personnages sont purement féminins, le conte intéresse aussi bien garçons que filles. Un bon exemple de cette distribution est fourni par le conte des Fées, de Charles Perrault. Qu'une fée apparaisse sous la forme d'une pauvre vieille femme et remercie la gentille héroïne en lui faisant sortir de la bouche rose et diamants, puis sous la forme d'une princesse punissant la méchante en lui faisant cracher serpents et crapauds est une fantaisie symbolique mettant en scène les mystères de la vie, autant pour les garçons que les filles, aussi bien que les menaces véhiculées par les vocalises de la Reine de la Nuit. D'ailleurs l'identification féminine et masculine se rejouent jusqu'à la puberté, chez les enfants du même sexe. A l'adolescence, les cartes se redistribuent encore une fois, sans que le jeu identificatoire ne se simplifie pour autant. J'ai lu et relu certains Jules Verne, « livres pour garçons », alors que d'autres m'ont profondément ennuyé.

- A partir de la préadolescence on constate que le type de lecture est diversifié. Les filles lisent plus aisément des romans et les garçons choisissent davantage soit des romans de science-fiction, soit des livres jeux, parents des jeux de rôles.

R.D.: En effet, j'ai reçu un certain nombre de garçons qui étaient pris par ces jeux de rôles au point de confondre l'imaginaire et le réel, ce qui devenait inquiétant. La préparation des jeux leur prenait un temps de plus en plus extensif. Il s'agissait toujours de garçons.

Ce goût pour les livres-jeux montrerait qu'ils ont besoin d'imaginaire comme les filles, mais qu'ils ne l'investissent pas dans le même genre de récits...

R.D. : A première vue, je dirais que les garçons et les filles se répartissent différemment



« Raiponce », in : Contes de Grimm, ill. A. Archipowa, Albin Michel Jeunesse

dans leur façon de devenir lecteurs et dans leurs intérêts de lecture. J'ai connu des garçons qui ne lisaient rien jusqu'à un moment de leur adolescence, qui sont devenus des lecteurs tout à fait acharnés et qui ont fait ensuite des carrières littéraires intéressantes. J'ai l'impression que les filles sont plus égales. La régulation psychique chez les filles est plus souple et plus continue que chez les garçons.

Chez les garçons il n'est pas rare d'observer des évolutions contrastées et heurtées. Les filles sont bonnes élèves, de bonnes étudiantes sans qu'ensuite leur réussite dépasse celle des garçons.

Certains garçons partent tard et vont loin...

- Oui, mais là aussi interviennent des éléments de société...

R.D.: Bien sûr. Les femmes mettent les enfants au monde. Ce qui différencie et leurs intérêts et leur imagination, pour la majorité d'entre elles. Pour revenir au choix de livres par les enfants, dès la préadolescence, les garçons ne veulent pas paraître s'intéresser aux romans de gare. Mais en vous disant cela, je me souviens avoir lu et relu assez longtemps Les Petites filles modèles sans m'en sentir gêné pour autant.

J'ai du lire « n » fois Les Enfants du Capitaine Grant, Vingt mille lieues sous les mers et L'Île mystérieuse, c'était un monde dans lequel je me trouvais bien... Là, dans L'Île mystérieuse, il n'y a que des hommes.

- Est-ce que ce choix correspond à des désirs, des comportements ?
- R.D.: Les choix correspondent toujours à quelque désir du moment. Il faut tenir compte des multiples facettes du psychisme humain et de leur mouvance. Pour revenir à la lecture de L'Île mystérieuse, il est certain que ce groupe d'hommes isolés devait satisfaire dans mon imagination des intérêts homosexuels inconscients. Le rôle de l'ingénieur et de son savoir était fascinant dans les années qui précèdent l'adolescence. Ces intérêts ne représentaient qu'une partie de ce que j'étais alors.

Le « savoir » de l'ingénieur, héros du livre, n'avait d'égal que le savoir du narrateur. La distinction entre le narrateur et les personnages du livre joue un rôle dans l'appréhension d'un texte par un enfant. Quand l'enfant est petit, une grande personne raconte ou lit une histoire, qu'elle soit de pure fiction ou qu'elle se réfère à des événements qui ont vraiment eu lieu. L'adulte présent et le narrateur du texte se confondent. Quand l'enfant devient lecteur, il entre dans une relation directe - et pourtant compliquée avec les narrateurs. Mais ce progrès peut être hésitant et instable. A certains moments, une présence humaine peut faciliter l'abord et la compréhension d'un texte. Dans d'autres circonstances, elle peut être gênante. Il peut aussi se faire qu'une lecture à haute voix par un tiers apporte une interprétation du texte.

- Et peut-être justement, un plus grand nombre de garçons ont-ils besoin de cette médiation-là.
- R.D.: Je le penserais volontiers, oui. Bien souvent ça ne vient pas au même âge. J'ai un souvenir assez précis, d'un moment dans ma vie d'enfant où j'étais bien pour lire quand j'étais enfermé dans ma chambre.

- Oui, mais vous étiez un enfant lecteur, sans doute.
- R.D.: J'étais un enfant lecteur, vivant dans une famille de lecteurs, je n'ai aucun mérite à ça, mais à partir du moment où on est lecteur, on aime la solitude.
- On aime la solitude et le silence, ça fait partie du rituel de lecture, je le crois aussi. Mais dans mes classes, puisque j'ai enseigné, j'ai constaté que j'arrivais aussi à faire passer, en particulier la poésie, essentiellement par la voix...
- R.D.: Encore à mon âge, la poésie prend sa vraie dimension quand elle est lue à voix haute.

S'il y a des différences entre garçons et filles, il ne faut pas les systématiser d'une manière trop rigide.

Les travaux de Madame Chombard de Lauwe sur les jouets pour garçons et les jouets pour filles sont très intéressants. Elle était partie en guerre, contre cette différenciation, qui part d'intérêts commerciaux assez évident, et qui aboutit à façonner les mentalités. A partir du moment où nous sont venues d'Amérique des poupées sophistiquées représentant aussi bien des astronautes que des extra-terrestres, tout d'un coup on a vu les garçons jouer à la poupée, les habiller et les déshabiller.

Le choix des livres doit offrir un très grand éventail à chacun pour que chacun y trouve à un moment de sa vie ou à un autre quelque chose qui lui fait faire un pas en avant ; en prenant des livres pour garçons et des livres pour filles, on risque de réduire, de limiter, c'est à dire de faire quelque chose qui est assez contraire à ce que le livre apporte à l'être humain.

Certaines librairies proposant des livres pour enfants les classent par âge, ce qui satisfait les parents et facilite leur choix. Pourtant rien n'est plus stimulant que de lire un livre au sujet duquel les parents ont dit qu'on était trop jeune. Naturellement, l'enfant ne comprend pas tout, fait des contre-sens, et quand il relit le livre quelques années plus tard, il est souvent surpris autant par ce qu'il n'a pas vu que par ce qu'il a imaginé.

Mes parents enfermaient à clef les livres qui « n'étaient pas de notre âge ». Dès qu'ils étaient absents, nous forcions la serrure. Ce qui nous a parfois fait faire des lectures bien ennuyeuses, mais finalement ça n'a pas été du temps perdu.

- D'ailleurs c'est un bon moyen de faire lire les enfants que de leur interdire...

**R.D.** : Que de fermer la bibliothèque à clef. C'est Jean Hébrard qui dit que la culture ça se braconne...

Une autre question qui est très importante, à propos des bibliothèques, c'est que je crois qu'un livre ça se possède. Et qu'un livre qu'on aime et qu'on doit rendre à la bibliothèque c'est contre nature.

Le livre est un objet de possession... Je garde encore aujourd'hui le souvenir de l'odeur par exemple des livres de la collection Nelson, ou celle un peu moisie des livres laissés à la campagne.

- Est-ce que les enfants ont encore aujourd'hui ce rapport avec le livre ?

R.D.: Au Centre Alfred Binet, on prête aux enfants des livres, et c'est très intéressant de voir leur comportement. Ils ne les chipent pas, ils les empruntent, c'est normal, et souvent ils mettent longtemps pour les rendre, parce que le livre, en tant qu'objet, prend en lui-même une valeur symbolique.

Certains enfants commencent par regarder la fin d'un nouveau livre pour être sûrs que ça finit bien. Il faudrait savoir si les garçons et les filles ont le même comportement à ce sujet. En effet, quand un enfant lâche l'adulte pour se lancer dans un livre, il a peur de la fin, c'est à dire de la mort du héros. C'est ce qui fait le succès des séries, ou de certains romans policiers, Hercule Poirot a toujours le même âge, Lucky Luke a toujours le même âge. C'est ce qui fait que les enfants dévorent les BD qu'ils connaissent sans aucune difficulté parce qu'ils savent cela et que ça les rassure. Ce qui est génial dans Lucky Luke c'est le dernier dessin, où l'on retrouve rigoureusement le héros dans l'état où il était au début : cow-boy seul. Le mariage de Lucky Luke serait une catastrophe.

A ce propos, j'ai un souvenir d'enfance très triste, quand j'ai appris qu'il y avait des suites aux *Trois Mousquetaires*, je me suis précipité pour les lire. Mais de voir D'Artagnan devenir un vieux monsieur important, ce n'est pas supportable et je n'ai pas aimé du tout *Vingt ans après* ou Le Vicomte de Bragelonne.

- Je relisais l'autre jour dans un article qui a paru dans La Nouvelle Revue de Psychanalyse: « Lire n'est pas jouer, l'enfant qui lit ressemble à celui qui pose les questions fondamentales, c'est à dire: Qu'est-ce que les étoiles, qu'est-ce que la mort? » l'auteur de l'article liait ainsi la lecture à une interrogation sur la mort. Vous l'avez dit, vous aussi...

R.D.: Oui c'est sûr, mais en même temps la lecture est une interrogation ludique. Il faut lier les deux.

Je vous citais le dernier carton de Lucky Luke. Il l'articule avec les nombreux cadavres du récit. Peu importe les morts puisque l'immortalité du héros est assurée. En fait je crois quand même que dans le monde actuel, filles et garçons subissent des pressions culturelles très identiques. Dans les images de la télévision, la menace atomique, la Bosnie, la famine, le destin des hommes et des femmes n'est pas différencié, et les enfants ne sont pas protégés.

Autrefois c'était plus simple, les hommes mouraient à la guerre, et les femmes en couche, ça créait une culture pour hommes, une culture pour femmes.

- Vous pensez que la culture est liée au mode de destruction ?
- R.D.: Ça je le crois beaucoup. C'est Athènes qui a fait la première, la liaison. Vous savez que les femmes avaient droit à un monument funéraire si elles avaient un fils mort pour la Cité.
- Ainsi, aujourd'hui, vous pensez qu'il y a une analogie, une pression culturelle commune qui va créer une ressemblance entre filles et garçons?

R.D.: Pas une ressemblance absolue, mais quelques grosses différenciations du début du siècle ont complètement disparu. Autrefois il y avait des secrets de filles et des confidences de garçons. C'était très différent. Maintenant ça a pratiquement disparu. Bien sûr, il y a des séquelles, les choses ne changent pas comme ça du jour au lendemain. Mais les filles et les garçons aujourd'hui sont confrontés aux mêmes problèmes, aux mêmes angoisses.

Et puis le fait que les interdits sociaux ne sont plus différenciés entre garçons et filles, la libération sexuelle de la femme font que tout un domaine de tabous a complètement disparu. L'angoisse devant le sexe est identique, partagée par les deux.

Quand on relit des romans du début du siècle, genre Marcel Prévost, on a l'impression d'une transformation culturelle totale. Il y aura toujours des différences, mais elles ne sont pas marquées de la même façon.

D'autres différences se manifestent qui ont peut-être plus d'importance encore mais je crois aussi que les changements dans les modes de mort et de destruction jouent un rôle essentiel dans l'évolution de la culture.

> Mai 1993. Propos recueillis par Claude-Hubert Ganiayre.



Lucky Luke, ill. Morris, Dargaud